

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Samedi 26 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val-Richer, Samedi 26 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Famille royale \(France\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Normandie\)](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1850-10-26

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 2901, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, samedi 26 Oct. 1850

Il gèle très fort comme si j'avais besoin de cela pour être bien aise de retourner vous voir.

J'ai déjeuné hier à Lisieux avec 25 personnes, toujours à peu près les mêmes. La

nomination du général Schramm, c'est-à-dire la retraite du Le général d'Hautpoul était bien accueilli. Il n'y a que deux opinions sérieuses ; celle des gens qui ne veulent que l'ordre, et point de mouvement, et celle des gens qui voudraient bien un bon mouvement, mais qui ne voyant rien de prêt, ni de probable veulent ajourner le mouvement et avoir au moins l'ordre. Pour ces deux opinions, qui sont toute la force du gouvernement d'accord de l'assemblée et du président est tout. On le croit rétabli pour trois mois, et on est content. Comme on peut l'être ; car le mécontentement est toujours le fond. Singulier contraste ! Ce pays-ci est plein d'intelligence et de bon sens comme spectateur ; point du tout comme acteur.

Un de mes meilleurs amis, le baron de Daunant, de qui en a inséré, il y a quelque temps dans les Débats, ce qui a été dit de mieux sur le Roi Louis Philippe, m'a écrit de Nîmes : " Je n'ai qu'un regret amer, ce sont les 24 dernières heures de ce beau règne. Mais il s'était formé à Paris et dans les environs une atmosphère qui dénaturait tous les objets, si on avait pu voir à 30 lieues au delà, ils auraient paru sous leur vrai jour. Ce n'est, je l'avoue, qu'avec une sorte d'indignation que j'ai lu dans des articles ou des brochures écrits par des conservateurs, que l'abdication était, au 24 février, la seule voie possible ; ce qui veut dire qu'il n'y avait autre chose à faire qu'à consommer la ruine et le déshonneur du trône et du pays. Ceux qui écrivent de pareilles choses les avaient à coup sûr, conseillées. Mais, même en ce cas, ils feraient beaucoup mieux de se taire ; car quel est l'homme de bon sens qui travaillerait à la restauration d'un gouvernement décidé à se retirer devant une émeute de coupe-jarrets, mal combattue, et fût-elle même accueillie, par la partie la plus stupide de la population parisienne ? "

Ce qu'on me disait hier à déjeuner, et ce que m'a écrit M. de Daunant, tenez pour certain que c'est, sur le présent, et sur le passé, la sentiment général des honnêtes gens.

## 10 heures

Je reviens mercredi. C'est-à-dire que je pars mardi soir, et que je serai Mercredi chez vous, avant une heure. Mes amis ont tort de regretter mon billet à Morny. Je ne le regrette pas du tout. Je n'ai pas la prétention que mes paroles ou mes démarches ne fassent pas crier, ni même qu'elles n'aient aucun inconvénient. Ce que je veux, et ce qui suffit, c'est qu'elles aient plus d'avantages que d'inconvénients, et qu'elles fassent faire un pas vers le but. Plus mon but est avoué et public, et il le sera de plus en plus, plus il m'importe qu'on ne se méprenne pas sur mon sentiment et mon attitude du moment, et que je sois, pour la sentiment et cette attitude, en accord avec le gros bon sens du grand public, qui est celui qui agit en définitive et sur lequel il faut être en mesure d'agir ; ce qu'on ne peut pas faire au moment décisif si l'on n'a pas, d'avance et le long du chemin, gagné sa confiance en lui persuadant bien qu'on a autant de bon sens, en ayant plus de prévoyance que lui. Je vous en dirai plus long à ce sujet, quoi qu'en voilà déjà assez long.

Je ne m'étonne pas que Thiers m'attaque à cette occasion. Il n'en manquera pas une bonne ou mauvaise. Les bonnes, par espérance d'en profiter ; les mauvaises, par humeur. Adieu, Adieu.

Bientôt nous causerons au lieu d'écrire. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 26 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-10-26

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3583>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 26 oct. 1850

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Bourgoy a été mis aux  
arrêts à l'île d'Yeu  
peut être matin pour algé-  
adrin. adrin.)

1<sup>er</sup> Octobre. Sam. 26 Oct. 1850 <sup>2901</sup>

Il gèle très fort, comme si  
j'avais bûcher de cela pour être bien assis  
de retournez vous voir.

J'ai déjeuné hier à L'Île-d'Yeu avec M. Perrin  
toujours à peu près le même. La nomination  
du général Schramm, c'est-à-dire la retraite du  
général d'Hautpoul, était bien accueillie. Il  
n'y a que deux opinions dominantes ; celle des  
gens qui ne veulent que l'ordre et point de  
mouvement, et celle des gens qui voudraient  
bien un <sup>bon</sup> mouvement, mais qui, ne voyant rien  
de fait ni de probable, veulent ajourner  
le mouvement et avoir au moins l'ordre.  
Pour ces deux opinions, qui sont toute la force  
du gouvernement, l'accord de l'Assemblée et  
du Sénat est tout. On le voit rétabli pour  
l'heure, et on se contente... comme on peut  
l'être, car le mécontentement est toujours le  
fond. Singulier contraste ! le pays-ci est  
plein d'intelligence et de bons sens comme  
spectateurs ; point de tout comme acteur.

Un de mes meilleurs amis, le baron de

Davant, ce qui on a inscrit, il y a quelque temps, dans le débat, ce qui a été dit de mieux faire pour Louis Philippe, n'est de risquer. De n'importe quel règne, ce donc le 24 derniers, heure, de ce beau règne. Mais il n'est pas fait à Paris, et dans le voisinage, une atmosphère qui dénaturent tous les objets. Si on avait pu venir à l'heure au delà, ils auraient parlé pour leur vrai jeu. Ce n'est, je l'avoue, qu'avec une sorte d'indignation que j'ai lu, dans le article, où des brachers, écrits par les conservateurs, que l'abstention était, au 24 février, la seule voie possible; et qui vont dire qu'il n'y avait autre chose à faire qu'à consommer la ruine et le déshonneur du trône et du pays. Ceux qui croyaient de pareille chose, le, avaient, à coup sûr, conseillé. Mais, même en ce cas, ils feraient beaucoup mieux de se taire; car quel est l'homme de bon sens qui travaille à la restauration d'un gouvernement déchu! à se retrouver devant une émeute de coupe-jarret, et mal combattue, et fait-elle même accueillie, par la partie la plus stupide de la population parisienne?

Le quinze, me disait bien à déjeuner ce que m'avait Mr. de Davant, long, pour certain que c'est, sur la question si sur le passé, la situation générale de l'Assemblée, que,

10 h. 30.

Je reviendrai mercredi. C'est à dire que je pars mardi soir, et que je serai mercredi chez vous, avant une heure.

Mercredi aux trois de reprendre mon billet à Moroty. Je ne le regrette pas du tout. Je n'ai pas la prétention que me parle, ou me demander ne fassent pas envie, ni même qu'il n'aurait aucun inconvenient. Ce que je veux, en ce qui suffit, c'est qu'il n'y ait plus d'avantages que d'inconvénients, et qu'il fasse faire un pas vers le but. Plus mon but est avoué et public, et il le sera de plus en plus, plus il n'importe qu'il ne se méprenne pas sur mon sentiment et mon attitude du moment, et que je sois, pour le sentiment et cette attitude, en accord avec le gros bon sens du grand public, qui est celui qui agit en définitive et sur lequel il faut être en mesure d'agir; ce qu'il ne

peut pas faire au moment décisif si l'on n'a pas, d'avance et le long du chemin, gagné la confiance en lui pourvadant bien qu'on a autant de bon sens, en ayant plus de prévoyance que lui. Je vous ai parlé plus long à ce sujet, quelques voilà déjà assez long.

Je ne m'étonne pas que Thiers n'attaque à cette occasion. Il n'en manquera pas, une bonne ou mauvaise. La forme, pas copiante d'un professeur, la mauvaise, pas humaine.

Adieu, Adieu. Bientôt nous causerons au lieu d'écrire. Adieu.

